

contained so many objectionable features as that duty on coal. There were four objections: inequality of pressure on various sections, uncertainty of duration, and pressure on particular interests existing in the country, such as their manufactures; and lastly the worst possible tax was one on the necessities of life. The proposal was against the opinions of Adam Smith and Stuart Mill compared with whom the Militia Minister was, of course, quite an economical star. (Laughter.) He was not afraid of taxation, but it should be fair and equitable. It was not a prudent policy to cut off one's nose to spite one's face; but the Ministry were willing to introduce a retaliatory policy, which would have no beneficial results at all. The duty of 50 cents would not free the trade of the St. Lawrence against national difficulties. The imposition was likely to create irritation in the various Provinces. He congratulated the Ministry on the facility with which they had turned their backs upon themselves, (laughter).

Hon. Mr. Archibald said this was not a question simply of duty on coal, as maintained by the member for West Brant, but of the adoption of the whole national policy. The same argument applied to the United States would show that all the States, except, perhaps, to Pennsylvania, had taxed themselves for no object. Yet such a system had grown up there. The policy now proposed by the Government, was a protective one for fostering the industrial interests of the country. They intended to show the people of the United States that they would no longer be trampled on, but would protect their fishing and other interests, leaving them free as soon as the United States showed a similar disposition. He had no hope for extending reciprocity, the burdens on the United States being so much heavier than ours. The average duties there amounted to 40 per cent while ours were only 12½ per cent. But there were things which might be exchanged, such as products of the field, forest, mines, and sea. He pointed out the immense results already obtained by the labours of the miners in promoting shipbuilding, and all other industries. He believed this national policy would give them an opening to the markets of the United States.

Hon. Mr. McDougall (Lanark) said he had no hesitation in saying, as a representative of an Upper Canada constituency, and as a friend of Confederation, and as one who had made some sacrifices to accomplish that great measure, and would make more, that he looked with great apprehension on the policy the Government had adopted with respect to their com-

autant d'aspects discutables que ce droit sur le charbon. Il y a quatre objections: l'inégalité des pressions exercées sur les divers secteurs, sa durée incertaine, la pression exercée sur les intérêts particuliers du pays, les manufactures par exemple, et finalement le fait que la pire taxe est celle qui frappe les biens indispensables. La proposition va à l'encontre des opinions d'Adam Smith et de Stuart Mill, à côté desquels le ministre de la Milice est évidemment toute une vedette en matière économique. (Rires.) Il n'a pas peur des taxes, mais elles doivent être justes et équitables. Ce n'est pas sagesse que de boudier contre son ventre. Mais le Cabinet veut instaurer une politique de représailles, laquelle n'aura absolument aucun effet bénéfique. Le droit de cinquante cents ne libérera pas le commerce du Saint-Laurent des difficultés nationales. On peut croire que l'imposition suscitera le mécontentement des diverses provinces. Il félicite le Cabinet d'avoir autant d'aisance pour se mettre en contradiction avec lui-même. (Rires.)

L'honorable M. Archibald dit qu'il ne s'agit pas simplement d'une question de redevance sur le charbon, comme le soutient le député de Brant-Ouest, mais de l'adoption d'une politique nationale d'ensemble. Si on applique le même raisonnement aux États-Unis, on verra que les États, sauf peut-être la Pennsylvanie, se sont taxés sans raison. Pourtant, ce système s'est implanté là-bas. La politique que propose maintenant le Gouvernement est une politique protectionniste qui vise à favoriser les intérêts industriels du pays. On veut montrer au peuple des États-Unis qu'on ne se laissera plus piétiner, mais qu'on protégera ses pêcheries et ses autres intérêts, pour ensuite les dégrever dès que les États-Unis afficheront des dispositions semblables. Il n'espère pas étendre la réciprocité, puisque le fardeau fiscal des États-Unis est beaucoup plus lourd que le nôtre. Là-bas, les droits moyens s'élèvent à quarante pour cent, tandis que les nôtres ne sont que de douze et demi pour cent. Mais, il y a des matières qu'on pourrait échanger, comme les produits agricoles, forestiers, miniers et marins. Il souligne les importants résultats qu'ont déjà obtenus les mineurs dans la stimulation de la construction navale et des autres industries. Il croit que cette politique nationale créera une ouverture vers les marchés des États-Unis.

L'honorable M. McDougall (Lanark) n'hésite pas à affirmer, en tant que représentant d'une circonscription du Haut-Canada et en tant qu'ami de la Confédération, lui qui a fait des sacrifices pour permettre cette grande réalisation et qui en fera encore, qu'il considère avec une vive appréhension, la politique que le Gouvernement a adoptée pour ses affaires et